

de là, passe presque par le milieu, non point encore trop enflé et orgueilleux mais doux et paisible. Plusieurs autres ruisseaux en divers lieux la vont baignant de leurs claires ondes ; mais l'un des plus beaux est Lignon, qui, vagabond en son cours aussi bien que douteux en sa source, va serpentant par cette plaine depuis les hautes montagnes de Cervières et de Chalmazel, jusques à Feurs, où Loire le recevant et lui faisant perdre son nom propre, l'emporte pour tribut à l'Océan (1). »

Telle est, en effet, la plaine du Forez, à l'ouest de Lyon, où Honoré d'Urfé a installé ses bergers incomparables. Seulement on voit que, du temps de notre auteur, on donnait le même nom aux deux rivières distinctes qui, partant l'une de Chalmazel, l'autre de Cervières, viennent se joindre dans la charmante vallée de Boën, avant d'aller se perdre dans la Loire, au-dessous de Feurs. De là vient qu'il dit le Lignon *douteux en sa source*. Aujourd'hui le doute n'existe plus, car l'une de ces deux rivières est appelée Anzon.

Ceux qui visitent ce lieu conviennent qu'il était difficile de choisir un site plus ravissant ; mais il n'est pas très-aisé d'aborder cette oasis, perdue dans une plaine aride, et fort peu connue même des gens du voisinage. Il faut craindre, en allant à sa recherche, de se tromper de direction. Il est d'autant plus facile de se fourvoyer, qu'il existe presque dans le même pays une autre rivière appelée Lignon, se jetant également dans la Loire, et beaucoup plus connue du vulgaire à cause de sa proximité de Saint-Etienne. C'est ce qui explique le passage suivant de Jean-Jacques Rousseau : « Je me rappelle, dit-il, qu'en approchant de Lyon je fus tenté de prolonger ma route pour aller voir les bords du Lignon ; car, parmi les romans que j'avais lus avec mon père, l'*Astrée*

(1) L'*Astrée*, t. 1<sup>er</sup>, p. 1,